

PIERRE EMMANUEL ET DIEULEFIT : MÉMOIRES CROISÉES.

Dans son autobiographie, publiée en 1947 (*Qui est cet homme*), Pierre Emmanuel consacre une partie importante à Dieulefit et à son séjour de résistance. Il déclare notamment : « Dieulefit est ma petite patrie » (p. 331). Si Pierre Emmanuel n'a jamais oublié sa « petite patrie », celle-ci, de son côté, n'a jamais oublié le poète, le résistant, le professeur, l'ami. Si bien que les deux mémoires se croisent, se réveillent, se font complices. Si le poète doit beaucoup à Dieulefit, la petite cité ne lui ménage pas sa gratitude, au XXe et au XXIe siècle.

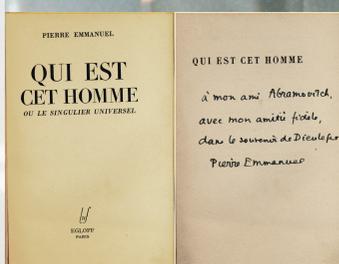
■ Dans le cadre du 70e anniversaire de la Libération (2014), la ville de Dieulefit a voulu honorer la résistance civile de la population durant les heures sombres. Le 31 octobre 2014, a été inauguré un monument réalisé par Ivan Theimer, à proximité de la Maison de la céramique, dans un espace public. L'artiste, qui fut lui-même un réfugié, a placé au centre de son œuvre un hommage à un autre réfugié, au poète Pierre Emmanuel.

■ Lettre de Pierre Emmanuel au maire et au conseil municipal de Dieulefit, 10 mai 1968 (extrait)
Dieulefit a tenu à féliciter « son » poète-résistant lorsqu'il a été élu à l'Académie française et réceptionné par Wladimir d'Ormesson, un temps réfugié lui aussi à Dieulefit pendant l'Occupation. Voici la réponse de Pierre Emmanuel, le 10 mai 1968 (alors que s'enflamment le Quartier latin et la rue Gay-Lussac) :

« Monsieur le Maire,
Je suis très touché des félicitations que vous avez bien voulu m'adresser au nom du Conseil municipal. Mon attachement pour Dieulefit est toujours le même et ma reconnaissance ne s'atténuera jamais à l'égard de ceux qui, entre juin 1940 et août 1944 ont été si généreusement fidèles à la justice et à la liberté perdues. J'ai vécu mes plus belles heures à Dieulefit et je suis heureux que certains m'y considèrent encore comme leur citoyen et leur ami » (texte du Journal de Jeanne Barhier, coll. C. Descombes).



D2. Pierre Emmanuel remet la Légion d'honneur au docteur Marc Prévaut, 1983. Les deux hommes se sont connus et appréciés au cours des années sombres en partageant les mêmes valeurs, les mêmes combats. Cette amitié n'a pas été altérée par le temps ou l'éloignement. Coll. M. Prévaut.



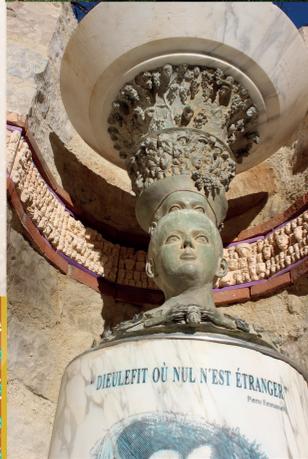
D1. Première page et dédicace de *Qui est cet homme* ou *Le singulier universel*, Paris, LUF, 1947. Page 331, dans la partie consacrée à Dieulefit, on relève cette phrase : « À Dieulefit, nul n'est étranger ». La formule est devenue célèbre, tant elle a de sens partout et en tout temps. La dédicace rappelle l'amitié très forte qui s'est fortifiée à Dieulefit entre Pierre Emmanuel et Samuel Abramovitch, également menacé, réfugié, et professeur (de lettres) au collège de la Roseraie (1940-1944).



D3. La ville de Dieulefit a donné son nom à une rue proche du collège de la Roseraie et de Joli-Lot, pension où Pierre Emmanuel a vécu une partie de la guerre. Photo de mars 2015. Coll. PMH.



D5. Le Mémorial de Dieulefit, le matin de son inauguration (31 octobre 2014). Au centre du monument, une colonne de marbre « porte » le symbole du sauvetage des enfants. Photo du 31 octobre 2014. Coll. PMH.



D6. Détail de la vue d'ensemble : juste au-dessus du nid qui symbolise la naissance et la vie, l'artiste Ivan Theimer a fait inscrire la célèbre phrase de Pierre Emmanuel.



D7. Livre paru en 2014, pour le 70e anniversaire de la Libération. A nouveau est cité Pierre Emmanuel (1e et 4e de couverture). Sa phrase est devenu titre du livre (Un Comptoir d'édition, 2014).

D4. En juillet 2010, lors d'une exposition de PMH consacrée à son père, Catherine Corlier est venue rappeler le séjour de ses parents (Noël et Jeanne Mathieu, pour l'état civil) à Joli-Lot, au pied de la façade de l'ancienne pension. Coll. PMH.

